



Dimanche 13 mai
Co 4, 2-4 (5-6)

Bettina Schaller
Colmar

Le kit du parfait baptisé...

(Les versets sont reproduits dans la version de la TOB, belle traduction qui réclame cependant un retour au grec).

L'apôtre (Paul pour simplifier...) s'emploie ici, dans la conclusion de sa lettres, à énoncer quelques exhortations (versets 2 et 5 à l'impératif) à l'intention des baptisés.

« Tenez-vous à la prière : qu'elle vous garde sur le qui-vive dans l'action de grâce »

Voilà qui bat en brèche quelques clichés sur la prière, appréhendée parfois (souvent ?) comme une contemplation qui mettrait à distance du monde, à l'écart du monde pour le fuir, pour s'en préserver, comme on se préserve d'une contamination. Appréhendée également comme une attitude de pure passivité.

Ce court verset introductif fait entrer de plain-pied dans la notion de prière comme acte de vigilance. Cet acte de vigilance s'entend de deux manières, qui ne sont pas antagonistes mais au contraire se répondent : le chrétien est celui qui fait preuve de vigilance quant la prière – ce qui implique à son égard une assiduité, une persévérance, qui ne rompt pas le fil de la relation avec Dieu et la communauté. L'action de grâce, prière de louange adressée, entretient ce lien. Le chrétien est aussi celui que la prière rend vigilant et sollicite le discernement. Le grec emploie le verbe au participe présent « restant éveillé », ou « restant en alerte » que la TOB traduit joliment par être sur le « qui-vive ». La prière n'est pas plus passivité mais réceptivité.

« ... pour nous... pour que Dieu ouvre une porte à notre prédication... afin que j'annonce le mystère du Christ... que je le publie comme je suis tenu d'en parler... »

La prière a trait aussi aux prédicateurs de l'Évangile. L'apôtre encourage la prière de tous pour que l'Évangile continue d'être annoncé, malgré l'adversité, que les prédicateurs persévèrent conformément à leur vocation (*ôse dei me lalèsa*), mais aussi conformément à ce que l'Évangile du Christ est, un mystère (*mustérion*). Toutefois, la prière ne fait que renvoyer à Dieu qui seul ouvre les cœurs (ouvre une porte).

Ce « mystère du Christ » est évoqué dès le début de l'Évangile (Co 1, 26), mystère caché depuis les temps immémoriaux mais maintenant révélé, appelé à être « publié », manifesté (*phanerô*). L'appellation comme mystère renvoie à un contexte de religions à mystère, dans cette ville de Colosses située à l'est d'Ephèse, et revêt

donc un aspect polémique. L'apôtre est spécifiquement dans cette lettre messenger du mystère.

« *Trouvez la juste attitude à l'égard des non-chrétiens, saisissez l'occasion* »

L'évangélique attitude... envers les non-chrétiens « ceux du dehors » (*pros tous exô*) est empreinte de sagesse (*sophia*), réclamant du temps à consacrer (il s'agit littéralement de « racheter le temps » : *ton kairon exagorazomenoi – ex + agorazô*). Il faut consentir à « payer » de sa personne. Certains entendent le terme *kairos* au sens fort, le temps de l'urgence de la prédication dans une perspective apocalyptique. Le premier verbe, à l'impératif, peut y conduire, mais une compréhension plus « banale », relevant de l'art d'être dans le monde, semble, du point de vue du contexte, plus adéquate. « Ceux du dehors » sont les non-baptisés, hors du cercle des baptisés.

« *Que vos propos soit toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut* ».

La parole (ou le message : *logos* – même terme qu'au verset 3 s'agissant de la prédication de l'apôtre) dite doit être « gracieuse » (*en chariti*), agréable (comme un mets bien assaisonné), bien balancée, à propos...

Bien que l'environnement visé soit peu favorable à l'Évangile, l'apôtre encourage à une sereine solidité intérieure et vis-à-vis de l'extérieur, à une présence à la fois ferme mais non agressive, à une parole appropriée et qui ne soit pas fade.

Je ferais volontiers une lecture systémique de ces versets : la solidité intérieure permet une présence posée à l'extérieur, quand la fragilité pourrait conduire à la défensive. La parole fondée intérieurement permet une parole extérieure riche de sens, quand la superficialité conduit aux paroles creuses ou à la langue de bois. Vivre l'Évangile de la grâce permet de rencontrer l'autre dans l'agapè, quand vivre sans la grâce conduit à juger l'autre.

En débutant par cet appel à tenir dans la prière, l'apôtre montre les fondations de l'existence chrétienne. Si la prière est le « problème » spirituel par excellence en christianisme (supposant une Personne à qui parler, une Personne qui entende, une Personne qui exauce etc...), prier est le socle de la foi. Cet appel ne perd pas de son actualité, dans un contexte très déstabilisant pour des chrétiens dépassés, pour retrouver ce qui les fonde essentiellement.

A propos de « fondement », quelques lignes d'André Gounelle (*Parler de Dieu*, Paris, Editions Eglise de la Bastille, 1997, « Dieu un fondement dynamique », p. 139-141), s'inspirant de P. Tillich :

Fondement au sens de « profondeur » : « [...] *Du monde qui nous entoure, nous commençons par découvrir l'apparence, c'est-à-dire la réalité telle quelle apparaît où se manifeste, ce qui ne correspond pas forcément à ce qu'elle est véritablement. L'être humain ne se contente pas de ce qu'il perçoit immédiatement. Il se demande ce qui se cache dessous et derrière. Il s'interroge, se met à creuser et découvre qu'il existe divers niveaux de réalité. Cette quête le conduit à s'enquérir du réel ultime ou dernier ; il s'inquiète de ce qui se trouve tout au fond. [...]* »

Fondement au sens de « fondations » : « [...] *Le monde repose sur Dieu, de même qu'un immeuble s'appuie sur les fondations qui le portent. Si elles sont insuffisantes, le bâtiment manque de solidité et finit par s'effondrer. De même, les divers êtres de l'univers s'écrouleraient et disparaîtraient, s'ils n'avaient pas une assise ferme et solide. Dieu soutient, maintient le monde, l'empêche de s'anéantir. [...]* ».

Fondement au sens de « fonds » : « [...] *On pourrait parler d'enracinement. Les êtres s'enracinent en Dieu, comme les plantes s'enracinent dans le sol. [...] L'humus forme [...] le terrain de la plante ; il est le sol dans lequel elle s'enfonce et qui la porte. Néanmoins, l'humus ne se confond pas avec la plante ; par sa nature, il s'en distingue. Pour les êtres du monde, Dieu représente une profondeur et une fondation, mais il est autre chose qu'eux. [...]* »